

Paris le 28 août 1870

Mon cher Albert,

Tu verras par la lettre que tu recevras aujourd'hui que j'ai fait tout ce que tu demandes à ta mère par ta lettre reçue ce matin ici.

Aussi je te propose de nouveau de nous écrire réciproquement tous les deux jours, en répondant à à [*sic*] la lettre reçue le matin. Exemple.

Tu préparerais aujourd'hui dimanche ce que tu as à me dire en fait de détails locaux : et tu répondras d'urgence séance tenante par P.S. à la lettre présente, reçue demain lundi – Le facteur l'emportera et je la recevrai mardi matin.

De mon côté je préparerais demain lundi les détails analogues au plan ci-joint, et je te l'expédierais mardi avec la réponse à la lettre reçue ce jour.

Cela n'empêche pas bien entendu les lettres supplémentaires motivées par une communication nécessaire.

Paris ne sait pas beaucoup plus que la province. Ceux qui savent l'officiel, ne le communiquent pas s'ils font leur devoir.

Pour ta satisfaction je t'indique ici mon opinion.

Il me semble que Bazaine et Mac-Mahon plus ou moins réunis manquent de moyens d'action (vivres, munitions, hommes, etc.) contre les corps qui assiègent Metz. /2/ Si la marche signalée sur Paris est faite [par] un corps puissant, c'est que les Prussiens sont sûrs de neutraliser Bazaine.

Alors, si Dieu ne fait pas un miracle et si Bazaine n'est pas un génie triomphant comme Bonaparte (de 1799) de l'impossible la ruine de la France est inévitable.

Si tous ces si ne se réalisent contre nous, nous resterons longtemps entre l'espoir et la crainte.

Quant à moi j'espérerais, si je connaissais dans notre gouvernement un génie prévoyant. Ce génie existe peut-être ; mais je ne le connais pas. C'est pourquoi je crains et crains beaucoup.

Entre nous deux, et en me référant aux anciennes mœurs des classes rurales, j'éprouve un serrement de cœur à voir tes 2 grandes filles¹ passer leur temps à dessiner et à se promener. Je voudrais que sous l'influence d'autres mœurs, il te fût possible de leur faire trouver le bonheur à faire les besognes utiles d'une famille rurale, depuis le sarclage, le ramassage de cailloux, les récoltes de champignons, etc. etc. jusqu'à la tenue des papiers et des atlas. Je n'espère pas qu'avec les aberrations de leur éducation, tu puisses leur rendre ce service ; mais j'espère que cela te sera un enseignement pour l'éducation de Mezli².

Je t'envoie ci-joint un croquis à l'appui de ce que je te disais hier au sujet du drainage, et de ce que je t'aurais dit si tu avais eu le temps de venir te promener, /3/ comme je te l'ai demandé deux fois, sur le lieu que tu draines maintenant. Il me semble qu'il ne faut pas plus de 5 tuiles par mètre pour conjurer la perméabilité du sol ; qu'en conséquence la dépense supplémentaire de 0^f18 par 2 mètres de drain serait largement

¹ Vraisemblablement Camille Chevalier (1850-1927) et Geneviève Chevalier (1851-1902), les plus jeunes sœurs de Marie Chevalier-Le Play, encore célibataires en 1870 et alors en séjour à Ligoure auprès de leur sœur et de leur beau-frère.

² Emma Le Play (1868-1966), fille aînée d'Albert Le Play et de Marie Chevalier.

compensée par le résultat. S'il n'est plus temps de rien faire en ce moment, même pour la partie inférieure du maître drain, tâche au moins d'essayer cette idée en une autre circonstance, par exemple pour la source qui affleure dans le chemin de Longequeue, au-dessus de la rigole de 0^m001. [*croquis*]

J'ai fait des démarches très actives auprès de M. Nélaton³. J'ai chargé [Carbure ?] de négocier cette affaire et de faire un bon choix de blessés : je t'écrirai une lettre supplémentaire, si j'ai q.q. résultat aujourd'hui.

J'ai dit à Louis Hervé⁴ de diriger à Ligoure l'exemplaire de sa gazette qui venait ici. Je t'envoie par [*ma griffe ?*] deux n^{os} pour rappeler au facteur qu'il doit te remettre tout ce qui arrive à mon adresse. Il se peut que pendant le siège on fasse des sorties pour expédier des ordres officiels. Ce serait un moyen de communication entre nous.

Nous avons fêté hier soir ta mère avec Madame Delesse⁵ et son fils qui va bientôt être bloqué dans le nouveau fort de Châtillon. On assure que la défense est organisée : Dieu le veuille. /4/ On organise la mouture du blé avec meules mobiles sous hangars et locomobiles.

P.S. 1^h.

[Carbure ?] a vu M. Nélaton qui va proposer au conseil des Blessés de t'envoyer des blessés.

Prépare-toi donc à en recevoir dix.

Pour simplifier, je dis qu'on peut expédier sans nouvel avis, ces blessés

à M. Albert Le Play docteur en médecine

Château de Ligoure, par Solignac (Haute-Vienne)

aux soins de M. Garnier⁶ Préfet de Haute-Vienne

Limoges

Mille souvenirs affectueux à la famille.

Ton affectionné père
F. Le Play

³ Auguste Nélaton (1807-1873), chirurgien ordinaire de Napoléon III, membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences, sénateur de 1868 à 1870. Il fut chargé en août 1870 par la Société de secours aux blessés militaires de coordonner ses ambulances et en dirigea plusieurs à Paris. Les « démarches » évoquées par Frédéric Le Play concernent le projet d'installation d'une ambulance à Ligoure.

⁴ Fondateur et directeur de *La Gazette des campagnes*.

⁵ Épouse d'Achille Delesse (1817-1881, ingénieur des mines, professeur d'agriculture, drainage et irrigation à l'École des mines. Familier de Frédéric Le Play, il est membre, dès sa fondation, de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.

⁶ Étienne Henri Garnier (1822-1890), préfet de la Haute-Vienne du 3 mars 1870 à la chute du Second Empire.